



Pierre-Yves Bontemps,
coordonateur de Natagriwal.



Mathieu Halford
responsable communication
de Natagriwal.

Les prairies à haute valeur biologique

INTERVIEW DE SERGE ROUXHET

Voici la suite de l'entretien accordé par Serge Rouxhet, expert "prairies" de l'association Natagriwal, à Pierre-Yves Bontemps, coordinateur de Natagriwal, au sujet de la mesure agri-environnementale "Prairie à haute valeur biologique", dite "MAE 8".

PY: Lors de notre première partie d'entretien, nous avons vu ensemble un sacré panel de voies d'entrée pour la mesure agri-environnementale "Prairie à haute valeur biologique". Est-ce que ça ne complique pas un peu trop les choses pour exploiter la prairie ?

Serge Rouxhet (SR): Avant toute chose, il faut savoir que, quel que soit le mode d'accès à la méthode, l'agriculteur qui décide de souscrire à la MAE 8 s'engage pour une période de cinq ans, comme pour toutes les MAE. C'est donc généralement une décision qui doit être mûrement réfléchie. Ensuite, toujours quelle que soit la voie choisie, un cahier des charges commun existe, qui passe par un régime d'exploitation extensif: pas de fertilisation (ni organique, ni minérale), pas de pulvérisation (excepté des traitements localisés contre les chardons et les rumex) et date d'exploitation tardive: généralement pas avant le premier juillet, alors que les prairies sont généralement exploitées à partir du mois d'avril par pâturage et en mai pour les premières fauches en exploitation classique. Au-delà de ces éléments communs, le cahier des charges sera adapté en fonction du type de prairie, mais également des possibilités de l'agriculteur.

PY: C'est-à-dire ?

SR: L'exploitation de la prairie peut se faire par fauche, avec récolte sous forme d'herbe fanée un jour ou deux puis emballée sous plastique ("préfané") ou encore souvent de

foin après trois ou quatre jours de séchage. Dans un cas comme dans l'autre, au moins 10% de la parcelle sont laissés non fauchés, en zone refuge intéressante pour la petite faune. La prairie peut également être exploitée en y faisant pâturer un faible nombre d'animaux. Par exemple six vaches par hectare, pendant un mois.



Barre de fauche d'un tracteur (©GRAEW)



Pâturage extensif d'une prairie humide à hautes herbes (©Acrea).

À titre de comparaison, une prairie exploitée de façon classique verrait six vaches pâturer un hectare de prairie pendant six mois³, avec complémentation au pâturage. Ces différences peuvent paraître purement techniques, mais elles constituent pourtant un changement radical d'approche, de mentalité de la part de l'agriculteur.

PY: Vous pouvez développer, car je ne vous suis pas vraiment ?

SR: À titre d'anecdote, je discutais l'autre jour avec des collègues qui travaillent dans un centre agricole. Ils me demandaient quelques nouvelles des MAE. L'un d'eux me disait qu'il ne pouvait pas s'empêcher de penser que c'était donner des primes pour favoriser les fainéants. Le mot était lâché. Car il s'agit bien de ça. Depuis les années cinquante, les agriculteurs sont poussés sur la voie du productivisme, afin de remplir au mieux le rôle premier de ce noble métier:



L'agroenvironnement: regarder pousser l'herbe, couché dans son pré? © A. Copus

produire pour nourrir. Avec ce perpétuel leitmotiv: chaque hectare de terrain doit être productif. Et maintenant, on vient leur dire de ralentir. Et quoi, troquer sa salopette de fermier contre le costume du chasseur de primes? Jamais! Voilà à quelles questions sont confrontés certains agriculteurs souhaitant engager une prairie en exploitation extensive, au risque de passer pour un fermier faisant mal son métier car "incapable" de maintenir sa parcelle propre...

Mais revenons à nos verts pâturages. L'un des principes est également que le bétail doit trouver sa nourriture dans la prairie. Pas question de l'affourager en amenant un

ballot de foin. S'il n'y a plus de nourriture en suffisance, les bêtes quittent la prairie. On évite de la sorte un défoncement du sol particulièrement en période humide.

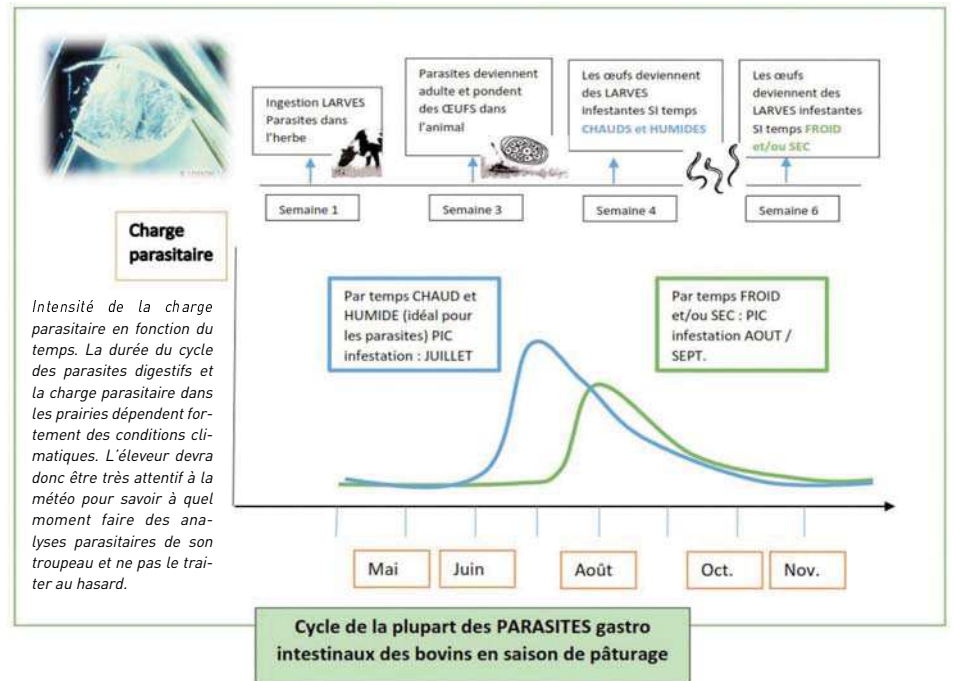
PY: J'ai entendu dire que les conseillers sont attentifs depuis quelques années à la gestion, par l'agriculteur, du traitement antiparasitaire de son bétail. Quel rapport avec la valeur biologique des prairies ?

SR: Les éleveurs traitent leurs bêtes généralement deux fois par an contre les parasites gastro-intestinaux. Souvent par habitude, ils utilisent des molécules à large spectre⁴, et à rémanence parfois très importante (certaines molécules restent actives dans l'animal jusqu'à 150 jours après traitement). Or, ces molécules éliminent effectivement les parasites préjudiciables à l'animal, mais font également beaucoup de dégâts collatéraux. Elles tuent notamment les insectes coprophages qui décomposent les bouses des animaux, comme par exemple les bousiers. Et c'est là que ces traitements intéressent le conseiller MAE, car de nombreuses prairies doivent leur valeur biologique à la présence d'animaux, souvent insectivores, friands de ces bousiers, comme les pies-grièches et certaines espèces de chauves-souris.



Le bousier est un coléoptère coprophage qui constitue précieusement une source de nourriture pour différents prédateurs. Le grand rhinolophe, par exemple, se nourrit quasi exclusivement d'*Aphosius rufipes*. Une disponibilité restreinte de cette proie suite à des traitements antiparasitaires peut donc affecter de manière significative l'état des populations de cette chauve-souris.

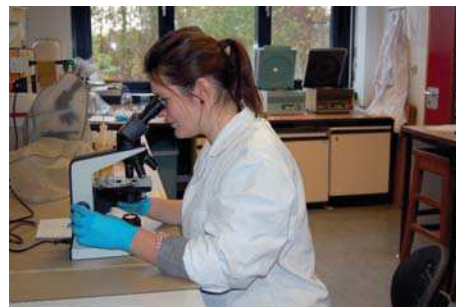
Du point de vue de l'éleveur, il est bien entendu légitime (et nécessaire) de soigner ses animaux. Toutefois, avec des conseils adaptés, il est possible d'utiliser ces produits antiparasitaires de manière raisonnée, tout en assurant la bonne santé du bétail. En agissant de la sorte, l'agriculteur fait des économies tout en préservant son cheptel et la biodiversité. En effet, le risque d'infestation pour l'animal qui pâture est souvent limité dans le temps. Il n'est donc pas nécessaire de traiter tout le temps. Le choix des produits est également important. De surcroît, une infestation parasitaire faible et constante est favorable à la santé animale car elle stimule l'immunité. Contrairement aux idées reçues, des traitements généralisés et/ou excessifs ne sont donc pas favorables à l'animal.



Intensité de la charge parasitaire en fonction du temps. La durée du cycle des parasites digestifs et la charge parasitaire dans les prairies dépendent fortement des conditions climatiques. L'éleveur devra donc être très attentif à la météo pour savoir à quel moment faire des analyses parasitaires de son troupeau et ne pas le traiter au hasard.

Il est important d'expliquer toutes ces notions aux éleveurs pour les aider dans leurs pratiques. Tel est le rôle de notre experte vétérinaire, Caroline Vanvinckenroye, qui va accompagner l'éleveur dans sa réflexion antiparasitaire.

La première démarche consiste à avoir une réflexion globale sur la ferme: quels traitements sont utilisés et à quelle période, comment les animaux sont-ils répartis dans les prairies, ...



Vétérinaire de Natagriwal responsable des recherches en matière de gestion raisonnée des antiparasitaires (photos: Natagriwal).

La seconde étape va être de réaliser des analyses coprologiques pour déterminer si les matières fécales contiennent des parasites et lesquels. Elles vont donc permettre de (1) prédire le niveau d'infestation en automne (à la rentrée des animaux en étable pour l'hiver); (2) estimer le niveau d'infestation du troupeau et (3) déterminer d'éventuelles résistances aux antiparasitaires (surtout chez les ovins, caprins et équins).

À la sortie des animaux en prairies, il y a également une réflexion à avoir pour répartir le cheptel de manière à limiter les infestations. Tous ces éléments vont permettre de guider la réflexion vers une gestion raisonnée des antiparasitaires en déterminant, avec l'éleveur et son vétérinaire "attitré" (le vétérinaire de l'exploitation), les produits les plus adéquats par rapport aux parasites identifiés, ainsi que la période de traitement la plus efficace pour, d'une part, soigner l'animal et, d'autre part, engendrer le moins possible de dégâts collatéraux.

Une telle réflexion permet de limiter des coûts inutiles. À titre indicatif, en juillet 2013 dans une première étape de ce projet en cours, 18 fermes ont bénéficié d'une analyse coprologique, ce qui a permis de montrer qu'il était inutile de traiter en saison de pâture. Soit une économie moyenne par ferme de 500 euros.

PY: Si je peux conclure, quand faire des économies est bénéfique pour l'environnement, la durabilité n'est plus très loin...

- 1 - La première partie se trouve dans le numéro 14 de Clin d'Œil.
- 2 - Régime d'exploitation extensive: certaines prairies peuvent être soumises à un type d'exploitation plus respectueuse de l'environnement, en limitant par exemple les pratiques de fertilisations et de traitements, et en espaçant les fauchages.
- 3 - En complément, l'agriculteur apporte quelques ballots de foin supplémentaires.
- 4 - Produits vétérinaires qui détruisent un grand nombre de parasites.

